

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CIII. M. Lovelace au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

LETTRE CIII.

M. LOVELACE *au - même.*

C'est aujourd'hui Mercredi; ce jour terrible, où j'étois menacé de perdre pour jamais l'unique objet de mon affection. Quel est mon triomphe! Avec quelle satisfaction & quel air de tranquillité vois-je mes ennemis humiliés, & mordant leur frein au Château *d'Harlove!* Après tout, c'est peut-être un bonheur pour eux, qu'elle leur soit échappée par la fuite. Qui fait de quoi ils étoient menacés, si j'étois entré dans le Jardin avec elle; ou si ne la trouvant point au rendez-vous j'avois exécuté le projet de ma visite, suivi de mes *redoutables Thessaliens?*

Mais supposons que je fusse entré avec elle, sans autre escorte que mon courage; je m'imagine qu'il y auroit eu peu de danger pour moi. Tu fais que les esprits de la trempe des *Harloves*, qui sont délicats sur la réputation, & qui se contiennent par politique dans les bornes des Loix, peuvent être comparés aux Araignées, qu'on voit fuir dans leur trou lorsqu'elles sentent remuer un de leurs filets par un doigt puissant, & qui abandonnent toutes leurs toiles à des ennemis

mis

mis qu'elles redoutent ; au-lieu que s'il y tombe une sotte Mouche, qui n'a ni la force ni le courage de se défendre, elles accourent audacieusement, elles tournent autour du pauvre infecte, elles l'engagent dans leurs liens ; & lorsqu'il n'est plus en état de remuer les jambes ni les ailes, elles triomphent de leur avantage ; & tantôt s'avancant sur lui, tantôt se retirant elles le dévorent à loisir. Que dis-tu de cette comparaison ? Mais, attens, *Belford*, il me semble qu'elle ne conviendrait pas mal, non plus, aux filles qui se laissent prendre dans nos pièges. Mieux encore, sur ma foi. L'Araignée représente fort bien les Héros tels que nous. Commence par l'Araignée ou par la Mouche, tu trouveras l'idée assez juste.

Mais, pour revenir à mon sujet, tu n'auras pas manqué d'observer, comme moi, que les esprits dont je parle jouent un pauvre rôle dans une guerre offensive, avec des extravagans de notre espèce, qui se mettent au-dessus des Loix, & qui dédaignent de se couvrir du masque de la réputation. Tu rendrais aisément témoignage que le nombre ne m'a jamais effraïé. Ajoûte que dans la querelle que j'ai avec les *Harloves*, toute la famille n'ignore pas que je suis l'injurïé. Dans leur propre Eglise, la peur ne les rassem-

fembla-t-elle pas comme un troupeau de Moutons, lorsqu'ils me virent entrer ? Ils ne sûrent qui devoit risquer de sortir le premier, lorsque le service fut fini. *James*, à la vérité, ne s'y trouvoit pas. S'il y eut été, peut-être auroit-il entrepris de faire le brave. Mais il y a sur le visage une sorte d'audace, qui décele de l'effroi dans le cœur. Telle auroit été l'enseigne de *James*, si j'aurois pris le parti de leur rendre une visite. Lorsque j'ai eu en face un ennemi de cette nature, j'ai toujours été calme & serein; & j'ai laissé à ses amis le soin d'appaïser des emportemens qui m'ont fait pitié.

Cette idée me conduit à rappeler tout ce que j'ai fait de louïable dans ma vie; ou du moins de supportable, si tu crois qu'il y ait de l'exagération dans l'autre terme. Je crains bien que tu ne me sois pas d'un grand secours, pour cette revue de mes bonnes actions; car je n'ai jamais été si méchant que depuis que je te connois. Tâche néanmoins de m'aider. N'ai-je pas eu quelque bon mouvement dont tu puisses te souvenir? Cherche dans ta mémoire, *Belford*. Il revient quelque chose à la mienne: mais vois, si tu peux te rappeler quelque trait que j'aie oublié.

Je

Je crois pouvoir dire assez hardiment que la plus grande tâche de mon Ecusson vient de ce féxe, de ce maudit féxe, qui fait le charme & le tourment de ma vie ! Il n'est pas besoin que tu me fasses souvenir du Bouton de rose. L'aventure m'est présente : & je t'apprendrai même que j'ai eu l'adresse d'en faire passer les plus flateuses circonstances aux oreilles de ma Belle, par le ministère de l'honête *Joseph* ; quoique je n'en aie pas recueilli tout le fruit que j'avois espéré pour l'augmentation de mon crédit. C'est le Diable, mon cher ami ; & telle a toujours été la rigueur de mon sort. Ai-je fait quelque chose de bien ? on dit séchement que j'ai fait mon devoir : tandis que tout ce qui n'est pas de la même nature est mis contre moi dans le plus grand jour. Cela est-il juste, *Belford* ? La balance ne devrait-elle pas être égale ? Que me revient-il de mes vertus, si l'on ne m'en tient pas compte ? Cependant je dois convenir aussi que j'ai vû le bonheur de Jean d'un œil d'envie. Sérieusement une jolie femme est un joyau, qui n'est pas fait pour pendre au cou d'un misérable*.

Conviens à ton tour que si je suis coupable dans mes adorations pour ce féxe, les fem-

* Deux Vers d'une Comédie Angloise.